MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 77 (1977), p. 151-161

Christiane Zivie-Coche

Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

TROIS CAMPAGNES ÉPIGRAPHIQUES AU TEMPLE DE DEIR CHELLOUIT [*]

Christiane M. ZIVIE

Dendara, Esna, Edfou, Kom Ombo et Philae sont les cinq plus grands temples d'Epoque Ptolémaïque et Romaine qui subsistent en Egypte dans un état de conservation remarquable. Ils ont par la richesse de leur décor et de leurs textes suscité très tôt l'intérêt des égyptologues et sont publiés ou en voie de l'être. Mais à côté de ces monuments prestigieux l'Egypte possède aussi une multitude d'autres temples de la même période [1]; ce sont ou de grands édifices partiellement conservés, ou de plus modestes chapelles parfois intactes. Cette deuxième catégorie a jusqu'à présent généralement moins attiré l'attention des égyptologues [2] soit qu'il s'agisse de ruines ayant beaucoup souffert, soit que la qualité esthétique des reliefs soit faible ou nulle ou du moins considérée comme telle. Mais ces temples souvent qualifiés de secondaires recèlent en fait des textes inédits qui enrichiront la connaissance de la religion égyptienne à cette époque tardive [3]. Le temple de Deir Chellouit est à ranger dans ce groupe quelque peu méconnu.

[*] Cet article marque l'achèvement de la première étape d'un travail de longue haleine entrepris en 1974 dans le cadre scientifique de l'Institut Français d'Archéologie Orientale.

Son Directeur, M. Serge Sauneron avait toujours manifesté un grand intérêt pour l'étude du temple de Deir Chellouit et, encore peu de temps avant sa disparition brutale et tragique le 3 juin 1976, j'avais eu l'occasion d'évoquer avec lui l'état actuel de mes recherches et l'utilité de cette première mise au point.

[1] Cf. la recension de N. Sauneron, *Répertoire bibliographique, BdE* 14, p. 3-37.

[2] Néanmoins un certain nombre d'entre eux sont publiés : ainsi la chapelle ptolémaïque d'El Kab, le temple d'Opet, celui de Médamoud, etc.

[3] Voir Derchain, *Textes et langages de l'Egypte pharaonique, BdE* 64/3, p. 275-277.

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce temple se dresse à la limite sud de la zone thébaine sur la rive occidentale du Nil [1]. En allant en direction d'Erment, on le rencontre à près de 4 km. au sud de Medinet Habou [2], à 500 m. environ de l'extrémité méridionale de Malgata, aux confins des terres arables et du désert, dans un paysage agréable. A l'avant du temple se déploient les cultures; en arrière-fond s'élève la montagne libyque qui, à cet endroit, est déjà beaucoup plus éloignée du Nil qu'au niveau de Gourna.

Deir Chellouit n'a encore jamais fait l'objet d'une publication partielle ou exhaustive et n'est même cité que de manière épisodique dans la littérature égyptologique. Les auteurs de la *Description de l'Egypte* [3], Champollion [4], Wilkinson [5] et Lepsius [6] en ont donné de rapides descriptions et ont relevé quelques fragments de scènes ou de textes. Plus récemment les ouvrages de recension et les bibliographies [7] ont eux aussi mentionné le temple. Enfin la scène du naos représentant Amon « aniconique » a été publiée dernièrement dans le cadre d'une étude sur cette forme particulière du dieu thébain [8].

De la même manière, très peu de fouilles ont été entreprises dans la zone de Deir Chellouit [9]. Apparemment, le temple lui-même n'a guère fait l'objet de

[1] Voir Schweinfurth, *Karte der Westlichen Umgebung von Luksor und Karnak*, Berlin, 1909. Celle-ci est reproduite dans Černý et alii, *Graffiti de la montagne thébaine* I (*CEDAE*), pl. 2 bis; voir aussi *ibid.*, pl. 129.

[2] Marcher plein sud en suivant la piste qui longe Medinet Habou par l'arrière puis le Birket Habou, et non en direction de l'ouest comme l'indique le *Guide bleu, Egypte*, 1976, p. 608.

[3] *Description de l'Egypte*, éd. de Pancoucke, II, p. 141-144, et *Antiquités* II, pl. 18 [4-9].

[4] *Notices descriptives* I, p. 374-381; *Monuments de l'Egypte et de la Nubie* II, pl. 198, 6 (cartouches d'Othon); *Lettres écrites d'Egypte et de Nubie*, 1868, p. 311-317.

[5] *Topography of Thebes*, 1835, p. 79; le texte est repris de manière identique dans *Modern Egypt and Thebes* II, p. 187-188.

[6] *LD*, I, 93 [MM]; IV, 80 [b], [c]; 81 [a]; 87 [b]; *Text* III, p. 191-194.

[7] On citera principalement PM II^2, 530-2, et XLIX [3] et [4]; N. Sauneron, *Répertoire bibliographique*, p. 23; Bonnet, *RÄRG*, 157; Wildung, *LÄ*, I, 1034-1035; voir également Bataille, *Les Memnonia*, *RAPH* 23, p. 105-106.

[8] Par M. Doresse, *RdE* 23, 116-122, et pl. 6.

[9] Il faut cependant signaler ici les fouilles toutes proches de Malgata et du Birket Habou; il n'est évidemment pas possible de dire pour l'instant s'il y a eu un rapport entre les deux sites à un moment donné de leur histoire. Sur les travaux récents, cf. Leclant, *Or.* 41, 267-268; 42, 419; 43, 199-200; et 44, 221, où on trouvera également la bibliographie les concernant.

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

recherches [1]. Cependant ses abords, plus exactement la moitié nord de son enceinte, ont été nettoyés par la mission japonaise de l'Université de Waseda, Tokyo, qui travaille chaque année depuis 1972 entre les confins de Malgata et le temple de Deir Chellouit [2]. De plus ces fouilleurs ont exploré au nord et au nord-est de l'enceinte une nécropole et des maisons d'Epoque Romaine, contenant un matériel, assez pauvre semble-t-il [3]. Les résultats qui se dégageront peu à peu de cette fouille devraient amener une meilleure connaissance des proches alentours du temple, demeurés pratiquement ignorés jusqu'à présent [4].

Le temple de Deir Chellouit comptait donc parmi les monuments d'Egypte qui méritaient une publication. L'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire qui a depuis longtemps consacré une partie non négligeable de ses efforts à l'édition des temples ptolémaïques s'y est intéressé et a obtenu du Service des Antiquités l'autorisation d'en faire le relevé et l'étude. En 1972 la couverture photographique pratiquement complète du temple, scène par scène, a été réalisée par les soins de J.-F. Gout [5]. En 1973 Serge Sauneron, Directeur de l'Institut Français, m'a confié la charge, en tant que pensionnaire, de préparer la publication

[1] Néanmoins on remarque qu'il est actuellement parfaitement dégagé tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Or les auteurs de la *Description de l'Egypte* II, p. 142-143, parlent d'une abondance de décombres et d'éléments de la construction en ruines. Il pourrait donc y avoir eu au cours du XIX[e] siècle ou un peu plus tard, sinon une fouille, du moins un déblaiement du temple effectué par les soins du Service des Antiquités.

[2] Sur les différentes missions de cette équipe japonaise, Leclant, *Or.* 42, 419; 43, 200; 44, 221-222; voir aussi Kawamura, *Orient; Report of the Society for the Near Eastern Studies in Japan* IX (1973), 117.

[3] Kawamura, *ibid.*, 111-116.

[4] La découverte la plus remarquable faite par la mission japonaise est celle d'une estrade de fête-sed datant du Nouvel Empire : cf. Leclant, *Or.* 43, 200, et 44, 221-222.

[5] Sauneron, *Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale,* 1969-1974, § 270, 121-122 (= *BIFAO* 73, § 270, 231-232). Ce relevé a été complété et achevé par J. Gouill, photographe de l'IFAO, au printemps 1975 : cf. Sauneron, *BIFAO* 75, § 479, 455. En fait pour un tel type de textes les photographies ne peuvent que servir d'appoint et il faut séjourner sur place pour en établir une copie. Un autre relevé photographique avait également été réalisé il y a un certain temps déjà par l'Oriental Institute of Chicago (voir références dans PM II[2], 530-532).

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des inscriptions de ce monument. Trois campagnes de relevés m'ont permis de copier la totalité des textes du propylône et du temple lui-même [1].

La copie à l'extérieur ne requérait comme matériel qu'un bon échafaudage. En revanche, à l'intérieur il était indispensable de résoudre le problème de l'éclairage : en effet le temple qui a entièrement conservé sa toiture est extrêmement obscur. La première année le système traditionnel des miroirs réfléchissants s'est révélé très insuffisant; par la suite l'utilisation d'un petit générateur procurant un éclairage électrique a apporté la solution de cette difficulté.

L'édifice est de dimensions modestes, « humaines » pourrait-on dire, à le comparer aux grands temples ptolémaïques. Les difficultés que suscite son étude ne résident donc pas tant dans la quantité [2] des textes que dans leur qualité. Parmi les plus tardifs d'Egypte, du II^e^ siècle après J.-C. essentiellement (Hadrien et Antonin) [3], ils sont aussi parmi les plus mal gravés, de ceux qu'on qualifierait volontiers de barbares et décadents. De prime abord l'aspect des scènes est parfaitement rebutant [4]; et les textes apparaissent comme un magma confus de signes informes ou presque, qu'il faut ensuite tenter de reconnaître un à un, mais qui souvent ne peuvent être lus que grâce à leur contexte. Les hiéroglyphes sont entassés, particulièrement au bas des colonnes, déplacés, déformés, confondus

[1] En mars 1974, février-mars 1975 et février-mars 1976; cf. Sauneron, *Travaux de l'Institut Français*, 1969-1974, § 392, 177 (= *BIFAO* 74, § 392, 205); *BIFAO* 75, § 479, 454-455; *BIFAO* 76, § 573, 397; Leclant, *Or.* 43, 200-201; *Or.* 44, 222. Outre la copie des textes j'ai eu l'occasion de faire quelques constatations relatives à la construction du temple mais aucune étude architecturale systématique n'a encore été réalisée jusqu'à présent.

[2] Cependant le volume des textes, étant donné leur densité, est plus considérable qu'il ne paraît lors d'un premier contact avec le temple.

[3] Une partie des textes, en fait ceux du propylône seuls, remontent à la fin du I^er^ siècle (de Galba à Domitien), mais la majorité, ceux du temple lui-même, sont tous du II^e^ siècle (Hadrien et Antonin). Il convient donc de nuancer sérieusement l'affirmation de Sauneron, *Esna* I, p. 43, et *Travaux de l'Institut Français*, 1969-1974, § 270, 122 (= *BIFAO* 73, § 270, 232), relative à la date du temple.

[4] C'est ce qui explique sans doute en grande partie qu'un temple comportant une importante masse de textes et en assez bon état de conservation soit ainsi resté inédit jusqu'à présent.

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lorsqu'il existe une vague ressemblance entre eux [1]. Les signes en relief sont très épais et empâtés; dans le creux, la gravure est parfois superficielle, ailleurs profonde : il semble que les lapicides se soient heurtés à une dureté très inégale de la pierre et qu'ils n'aient pas été capables de la maîtriser [2].

Les difficultés du déchiffrement sont encore accrues par le piètre état de conservation d'un certain nombre de scènes. A l'extérieur comme à l'intérieur, les guêpes, véritable fléau, ont solidement maçonné leurs nids dans les signes ou entre les signes, rendant ainsi certains passages illisibles [3]. Autre fléau : les hommes. Le bas du propylône a été irrémédiablement endommagé par une pratique magique bien connue; des stries profondes y ont été creusées pour arracher des fragments de pierre ensuite réduits en poudre [4]. L'intérieur du naos a été très longtemps habité par les fellahs du voisinage [5] et la fumée a considérablement noirci les parois. De plus ces squatters se sont livrés à des déprédations volontaires sur les reliefs dont ils ont martelé certains, et parfois fort récemment comme en témoigne la fraîcheur des cassures.

Le temple est connu et répertorié sous le nom de Deir Chellouit. Cette désignation avait été signalée dès 1830 par Bonomi [6] mais ne se trouve ni dans la *Description de l'Egypte,* ni chez Champollion, ni chez Lepsius. Aujourd'hui c'est la seule en usage [7].

[1] Ce type de difficultés est inhérent aux textes de cette époque : cf. Sauneron, *Esna* I, p. 43-45.

[2] Le temple est bâti dans un grès d'assez mauvaise qualité, fragile et friable à certains endroits et très dur à d'autres. On peut remarquer que les textes du I^er^ siècle gravés sur le propylône sont d'un peu meilleure qualité; malheureusement ils ont terriblement souffert de destructions naturelles ou humaines.

[3] Il a fallu nettoyer signe après signe des textes entiers pour tenter d'en faire réapparaître le maximum avant de pouvoir les copier.

[4] Sur une pratique vraisemblablement équivalente, cf. Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor, RAPH* 29, p. 71-72. Néanmoins il ne s'agit pas forcément de dommages survenus à l'époque pharaonique; ils peuvent aussi être postérieurs : cf. Sauneron, *Esna* III, p. XXIII-XXVII.

[5] C'est au début du siècle seulement qu'on a posé une porte de fer pour fermer le temple : cf. Maspero, *BIE* 4^e^ série, 1 (1900), 212.

[6] Cf. Newberry, *ASAE* 7, 78.

[7] Les auteurs de la *Description de l'Egypte,* II, p. 141, mentionnent le nom de «Deyr» qui en fait pourrait être une abréviation de « Deir

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans l'antiquité le temple de Deir Chellouit faisait partie d'une entité plus vaste : «l'Occident de Thèbes». En effet Isis à qui est dédié le temple conjointement avec Montou est presque toujours qualifiée par l'épithète « qui réside dans la montagne mystérieuse » (var. « occidentale ») : *ḥry-ib ḏw šṯ3/imnt* (1). Certains textes indiquent avec plus de précision que la « montagne mystérieuse » est celle « des Huit » (*ḏw šṯ3 n Ḫmnyw*), qu'elle est sise « à côté de Kematef » (*r-gs Km-3t·f*) ou encore « à côté de Djamê » (*r-gs Ḏ3mt*). Il est dit aussi que la « montagne occidentale » est celle de Thèbes (*ḏw imnt W3st*). Ainsi au sein du nome thébain le temple d'Isis se rattachait-il à Djamê et à sa butte primordiale (2). Mais en même temps Isis est parfois « dame d'Erment » (*nb(t) 'Iwnw šmˁ*) et la « montagne occidentale » est alors celle d'Erment (*p3 ḏw imnt 'Iwnw šmˁ*). Il semble donc que le temple d'Isis, par sa position méridionale et excentrique, ait été le point où se croisaient les cultes de Djamê et ceux d'Erment (3).

La cour du temple (environ 80 × 50 m.) était entourée par un mur de briques crues dans lequel s'ouvrait une seule porte en direction de l'est. Ce mur de trois à quatre mètres d'épaisseur dont trois angles sont visibles (4), est aujourd'hui rasé jusqu'au niveau du sol. L'axe de l'ensemble est orienté ouest-est

Chellouit »; « el Katreh » aurait désigné d'après eux la zone où était installé le temple. Le *Guide bleu* (1976), p. 608, signale l'appellation de « Deir el-Gibli »; en fait elle ne semble plus usitée aujourd'hui.

(1) Le temple n'a jamais porté dans l'antiquité le nom de « temple d'Isis de l'extrémité sud-ouest du lac » comme l'écrit Bataille, *Les Memmonia*, p. 105, citant Jouguet, *Studies Griffith*, p. 241. Il s'agit simplement de la désignation que lui avait donnée Lepsius et qu'a reprise Jouguet.

(2) Sur ce lieu et ses cultes, voir Sethe, *Amun*, p. 53 sq.

(3) Ce n'est pas ici le moment de trancher la délicate question de l'appartenance du temple à la zone d'influence thébaine ou hermonthite. Champollion, *Lettres écrites d'Egypte et de Nubie*, p. 314-315, s'était déjà posé le problème qui a été réglé de manière quelque peu abrupte par Otto, *Topographie*, p. 92, qui voit dans le temple de Deir Chellouit une dépendance d'Hermonthis. C'est en fait un point qui demande une étude sérieuse des cultes avoisinants et des divisions administratives en vigueur à l'époque. Cette étude que j'ai entreprise sera menée parallèlement à la publication des textes et à leur traduction.

(4) L'angle sud-est est dissimulé sous les maisons de pisé bâties par les fellahs de l'endroit.

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais ne partage pas la cour en deux parties égales : il est légèrement décalé vers le nord.

La porte monumentale de l'enceinte, malheureusement en assez mauvais état de conservation, est du type « propylône » [1]. Les montants présentent un léger fruit; celui du sud s'élève encore à 6 mètres environ au-dessus du sol [2], celui du nord à 4 seulement. Le double chambranle est séparé par un large ébrasement intérieur, contre lequel se rabattait le vantail de la porte. L'ensemble des scènes et des textes (montants extérieurs et intérieurs, ébrasement) est gravé en creux au nom de quatre empereurs : Galba, Othon, Vespasien et Domitien, ce qui fixe la date de la gravure et peut-être aussi celle de l'édification de l'enceinte entre 68 et 96 ap. J.-C. Dans l'état actuel des connaissances, les noms de Galba et d'Othon qui eurent l'un et l'autre un règne éphémère en 68-69 [3], n'apparaissent en hiéroglyphes que sur les murs de Deir Chellouit. Parmi les différents thèmes évoqués sur le propylône, on peut signaler la présence de deux « hymnes de propagande » dédiés à Isis [4].

Après avoir franchi le propylône, on pénètre dans la cour seulement parsemée de fragments de granit rose ou noir, peut-être des restes de naos ou de statues. Les auteurs du XIX[e] siècle signalaient aux deux tiers de la longueur de la cour une porte avec le cartouche d'Auguste [5]; il n'en subsiste aucune trace [6].

[1] Cette appellation traditionnelle depuis Champollion n'est peut-être pas toujours adéquate, ici tout particulièrement où on ignore si ce propylône précédait réellement un pylône; néanmoins elle est commode. Pour les détails architecturaux de ce type de portes, cf. Jéquier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, p. 118-120.

[2] Il comporte encore quatre registres au-dessus du soubassement. Il paraît vraisemblable d'après les autres dimensions du propylône et d'après la hauteur du temple lui-même qu'il ne manque en fait qu'une faible hauteur au montant sud. Il sera du reste sans doute possible d'établir des comparaisons avec d'autres propylônes.

[3] Cf. G*LR*, V, 74-77.

[4] Types de textes assez fréquents dans les temples gréco-romains où ils se rencontrent entre autres sur les portes monumentales : voir Sauneron, *Esna* I, p. 76.

[5] Cf. Champollion, *Notices descriptives* I, p. 376, et *Lettres écrites d'Egypte et de Nubie*, p. 312-313; Wilkinson, *Topography of Thebes*, p. 79; L*D*, *Text* III, p. 192.

[6] PM II[2], 531, et *LÄ*, I, 1035, mentionnent à tort cette porte comme une réalité présente alors qu'elle a disparu. Il est difficile aujourd'hui de comprendre comment elle se rattachait aux autres éléments architecturaux de l'ensemble et ce qui pouvait précéder le temple.

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le temple se dresse au fond de la cour, à 2 m. seulement du mur occidental de l'enceinte. C'est une construction assez massive, mesurant environ 16 m. sur 13, en fort bon état de conservation; ses murs qui ont un léger fruit sont surmontés d'une corniche à gorge. Une seule porte ouvrant vers l'est et décorée de petites scènes dans un état exécrable donne accès à l'intérieur. Les murs extérieurs ne sont pas décorés et les blocs ne sont même pas toujours épannelés. A l'arrière (paroi ouest), une niche qui n'a pas reçu de décoration est creusée dans l'axe du temple; elle était peut-être destinée aux fidèles qui ne pénétraient pas dans le sanctuaire [1].

L'édifice tel qu'il apparaît aujourd'hui semble exhaussé par rapport au sol : le seuil de la porte et de la niche arrière se trouve à un mètre au-dessus du niveau actuel. De plus les assises visibles sous le niveau du seuil montrent (murs est, sud et ouest) des remplois dont une partie serait ptolémaïque. Ce sont là vraisemblablement les fondations partiellement mises au jour à une date et pour des raisons inconnues. Les remplois témoignent sans doute d'un état antérieur du bâtiment [2].

A l'intérieur le temple possède en quelque sorte un abrégé des éléments fondamentaux des grands temples tardifs. On pénètre dans un pronaos plus large que profond sur lequel s'ouvre à l'ouest le naos, au nord une petite salle anépigraphe et au sud l'escalier qui conduit à la terrasse. Le naos est entouré par le « couloir mystérieux » qui au nord dessert la « ouabet » [3]. Celle-ci se compose d'une cour

[1] On peut supposer avec une certaine vraisemblance qu'elle aurait dû être décorée; du reste l'ornementation du temple est visiblement inachevée. Cette niche correspondrait alors à un culte pratiqué à l'extérieur comme cela a pu exister dans d'autres temples; comparer par exemple, *mutatis mutandis*, avec la figure d'Hathor gravée à l'extérieur du temple de Dendara dans l'axe du sanctuaire et protégée par une chapelle en bois doré (Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor*, p. 71 et p. 77); ou encore avec le relief également gravé à l'extérieur sur le mur arrière du temple de Deir el Medina (Bruyère, *Rapport* (1935-1940), *FIFAO* 20, p. 34-35, et p. 68-69).

[2] Il pourrait aussi s'agir de blocs provenant d'une autre construction, ce qu'une étude ultérieure pourra éventuellement préciser.

[3] On trouvera une définition de la «ouabet» et de son rôle chez Daumas, *La ouabet de Kalabcha* (*CEDAE*), p. 7; et Sauneron, *Esna* V, p. 122.

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à ciel ouvert qui se poursuit au même niveau par une minuscule salle couverte séparée de la cour par un mur-bahut percé d'une porte à linteau brisé; la seule décoration est une double frise d'uraei avec un double disque solaire ailé qui court au sommet des murs de la cour. Deux petites salles anépigraphes donnent sur le couloir au sud.

Le naos constitue un tout architectural avec ses murs marqués par un léger fruit et surmontés d'un tore et d'une corniche à gorge. La paroi extérieure orientale, seule, a été décorée dans le creux sous le règne d'Antonin. La gravure inachevée par endroits est d'une fort médiocre facture. On y trouve de bas en haut une procession géographico-économique (soubassement), un bandeau, trois registres de scènes, un deuxième bandeau, une frise décorative et une série de cartouches d'Antonin. L'encadrement de la porte est orné de textes en colonnes, l'embrasure de lignes de textes séparées par des frises décoratives.

L'intérieur du naos forme une salle rectangulaire [1] d'environ 5 m. de long sur 4 de large et 4 de haut dont les parois sont entièrement décorées au nom d'Hadrien [2]. La gravure a été réalisée dans un relief très épais (à l'exception des soubassements en creux) relativement bien conservé; si l'épigraphie est barbare, les représentations, quant à elles, sont moins laides qu'il pourrait sembler de prime abord. Parfois maladroites mais pas toujours, elles sont tout à fait caractéristiques du style « grassouillet » et un peu mou du moment.

La décoration répond au schéma traditionnel à cette époque. De bas en haut on trouve successivement une double procession géographico-économique (soubassement) de part et d'autre de l'axe du temple, puis un double bandeau partant du même axe central. Au-dessus se succèdent sur les parois est, sud et nord trois registres de scènes qui ont pour correspondant deux registres seulement, mais d'un module beaucoup plus grand, sur la paroi ouest (fond du naos). Le décor des murs se termine avec un double bandeau.

[1] Une petite partie du dallage antique subsiste mais l'essentiel a disparu. Le plafond n'a pas été décoré.

[2] Et non de Trajan comme on le lit dans *GLR*, V, 117.

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La majorité des scènes — les scènes rituelles — sont organisées selon les normes habituelles des temples gréco-romains [1]. A côté des offrandes très classiques, on en rencontre de moins courantes, telle l'érection de l'obélisque devant Atoum et Nebet Hotepet [2], ou la présentation du tour du potier (*nḥp*) à Chou et Tefnout, qui ailleurs n'apparaît guère qu'à Esna devant Khnoum créateur [3]. Outre les scènes purement rituelles on relève également la présence d'hymnes, deux à Isis sur la paroi ouest au fond du sanctuaire et deux à Osiris sur la paroi est. La symétrie des scènes [4] situées de part et d'autre de l'axe du temple se manifeste avec évidence. Ainsi Chou et Tefnout (paroi sud) font face à Geb et Nout (paroi nord); Osiris-Bouchis et Ihet (paroi sud) à Osiris de Djamê et Ihet (paroi nord); Montou-Rê de Tôd et Rattaouy (paroi sud) à Montou-Rê de Médamoud et Rattaouy (paroi nord).

Le temple est consacré, on l'a vu, à Montou et à Isis qui réside dans la montagne mystérieuse, ce qui permettra de préciser un certain nombre de points relatifs à la théologie de la déesse dans la région thébaine à cette époque. On peut déjà remarquer que son culte à Thèbes-Sud est en étroite relation avec celui d'Osiris de Djamê [5]. D'autre part il est associé par l'intermédiaire de Montou d'Erment aux autres hypostases du dieu qui sont solidaires de celle-ci [6].

L'édition des textes fera usage d'un certain nombre de principes qui ont été élaborés, mis à l'épreuve et peu à peu améliorés lors de la publication d'autres temples ptolémaïques. Les scènes ou les textes seront désignés chacun par un numéro; cette numérotation, afin de faciliter le repérage d'un passage cherché, sera continue depuis le propylône jusqu'au fond du

[1] Pour une analyse de ce genre de scènes, cf. Sauneron, *Esna* II, p. XIV-XVIII; Winter, *Untersuchungen zu den ägyptischen Tempelsreliefs der griechisch-römischen Zeit*, p. 453.

[2] La scène a été mentionnée par Vandier, *RdE* 16, 139.

[3] Quelques remarques sur cette offrande chez Sauneron, *Esna* II, p. XLVI.

[4] Le principe en a été clairement établi : cf. par exemple Derchain, *CdE*, XXXVII/73, 35-36.

[5] Ces liens avec Osiris et le panthéon de Djamê, entre autres Amenopet, conduiront à s'interroger sur les rapports d'Isis avec les cultes thébains de la rive droite, en particulier ceux du temple d'Opet.

[6] Il s'agit des quatre Montou « palladium de Thèbes » : Drioton, *CdE*, VI/12, 259 sq.

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sanctuaire [1]. Les textes ne seront pas donnés en fac-similés mais transposés en lignes horizontales pour les rendre plus immédiatement accessibles au lecteur qu'une suite de signes embrouillés [2]. L'édition proprement dite des textes sera accompagnée d'une traduction et d'une étude [3], à la fois commentaire des textes eux-mêmes et essai sur la théologie locale d'Isis et de Montou et sur leurs rapports avec les divinités voisines, afin d'essayer de donner l'image la plus complète possible du temple de Deir Chellouit.

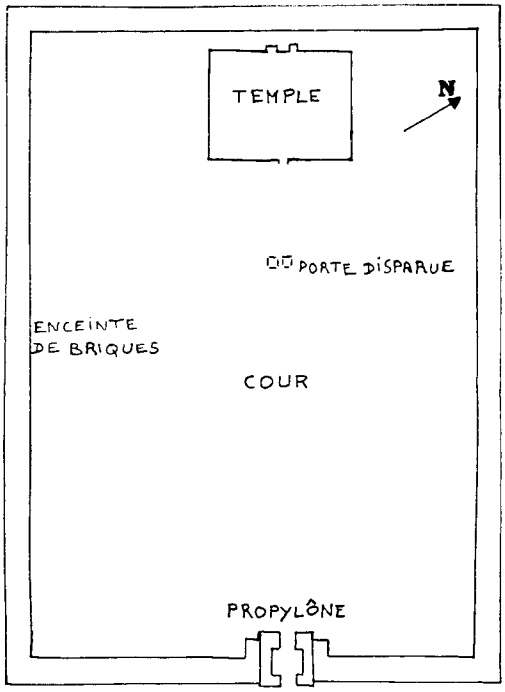
Paris
Septembre 1976

[1] Ceci étant donné que «la décoration des temples égyptiens tend vers le Saint des Saints; elle n'en émane pas» : cf. Derchain, *CdE*, XXXVII/73, 35-36, n. (2), et Sauneron, *Esna* I, p. XIII. La méthode de numérotation continue a été adoptée plusieurs fois (Kom Ombo, Esna) et me semble d'un usage très commode, particulièrement dans le cas d'un temple de petites dimensions où le nombre de scènes et de textes reste limité, comme c'est le cas à Deir Chellouit.

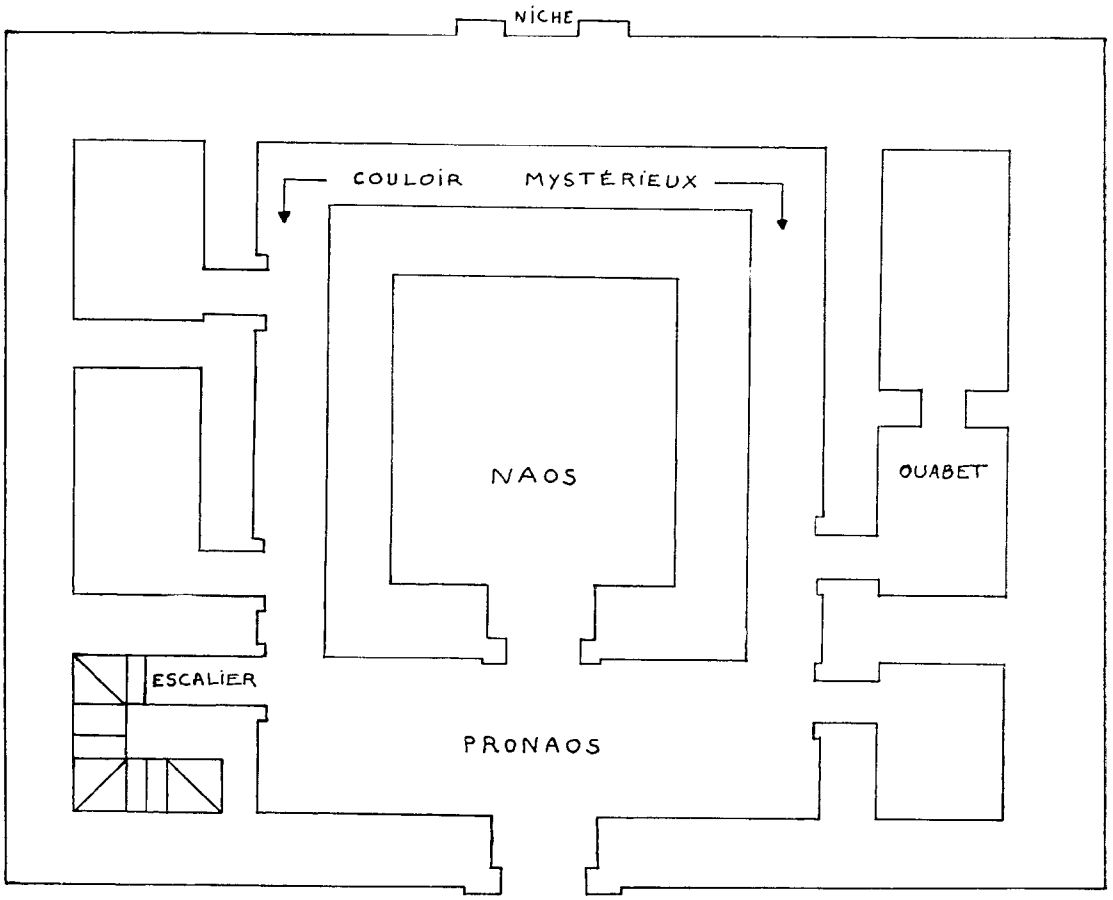
[2] Ce problème difficile de l'édition a été longuement analysé par Sauneron, *Esna* I, p. 158-161, à propos du temple d'Esna. Les difficultés rencontrées pour l'édition de Deir Chellouit sont un peu du même ordre, car il s'agit du même type de textes, datant de la même époque.

[3] Voir *supra*, n. (3), p. 156.

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Plan d'ensemble de Deir Chellouit
(d'après PM II², XLIX [4]).



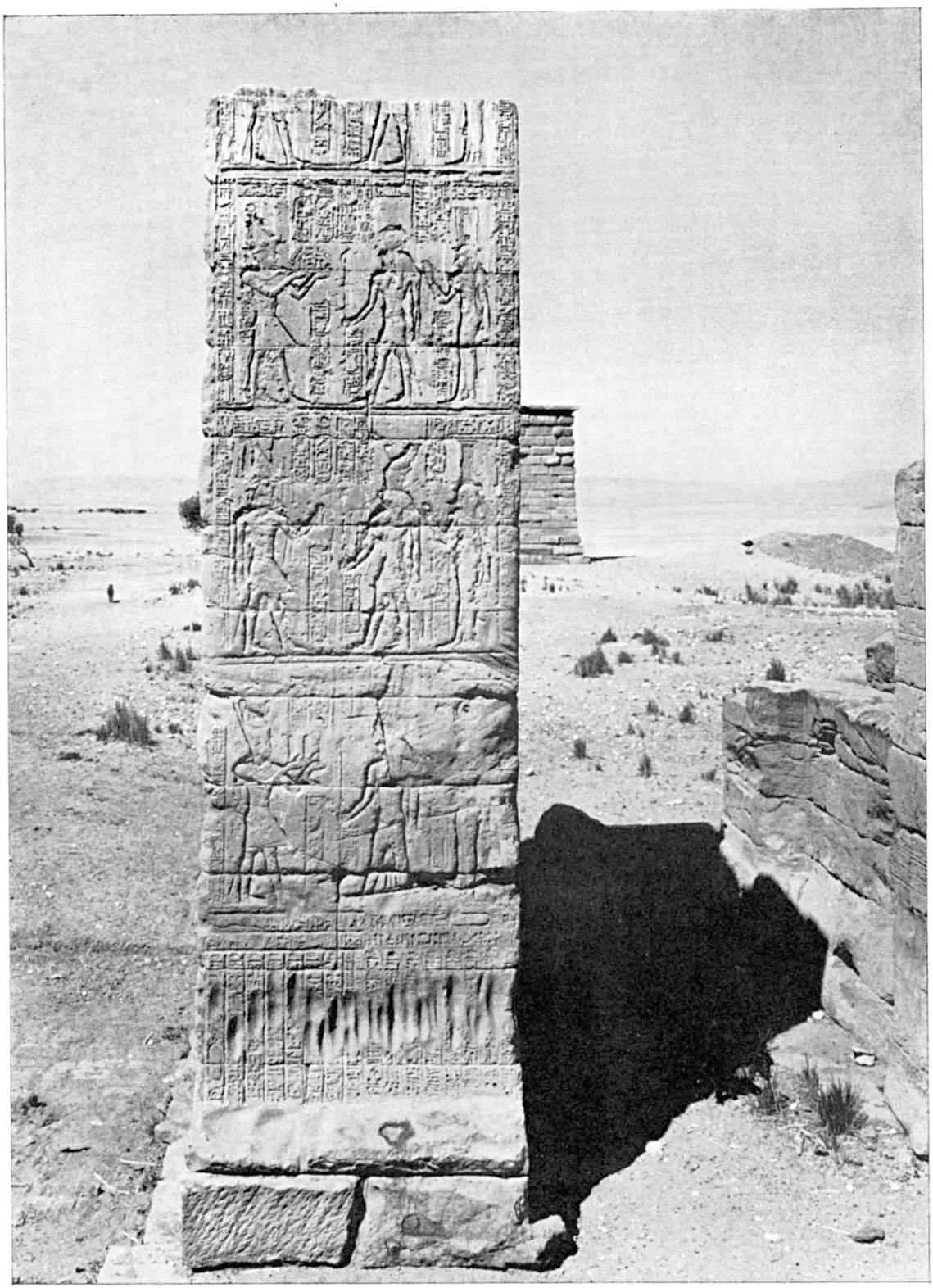
B. — Plan du temple (en partie d'après Nelson, *Key Plans*, pl. 38).

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



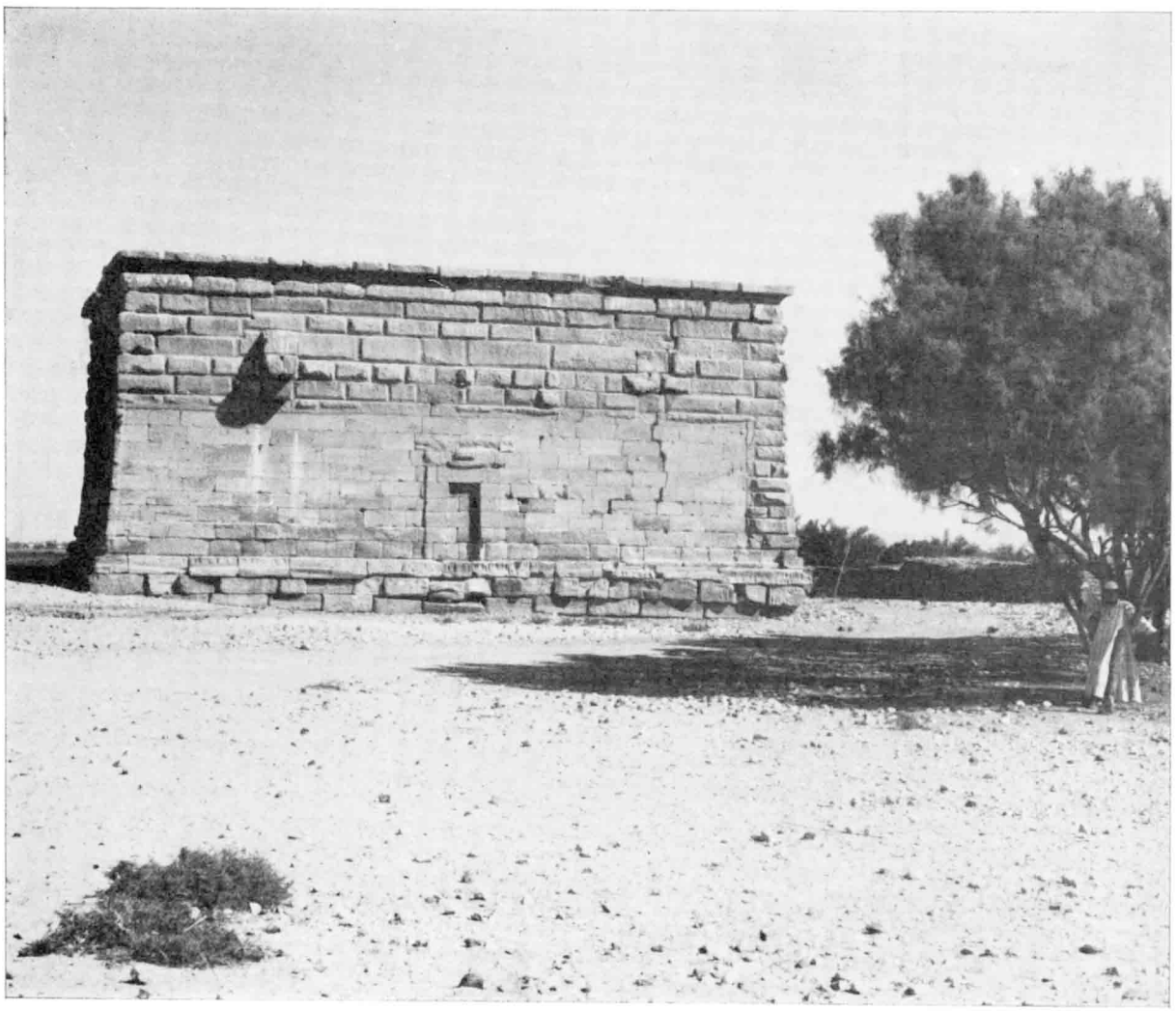
Vue générale du temple, de la cour et du propylône (cliché J.-F. Gout).

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Montant sud du propylône, côté externe (cliché J. Gouill).

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



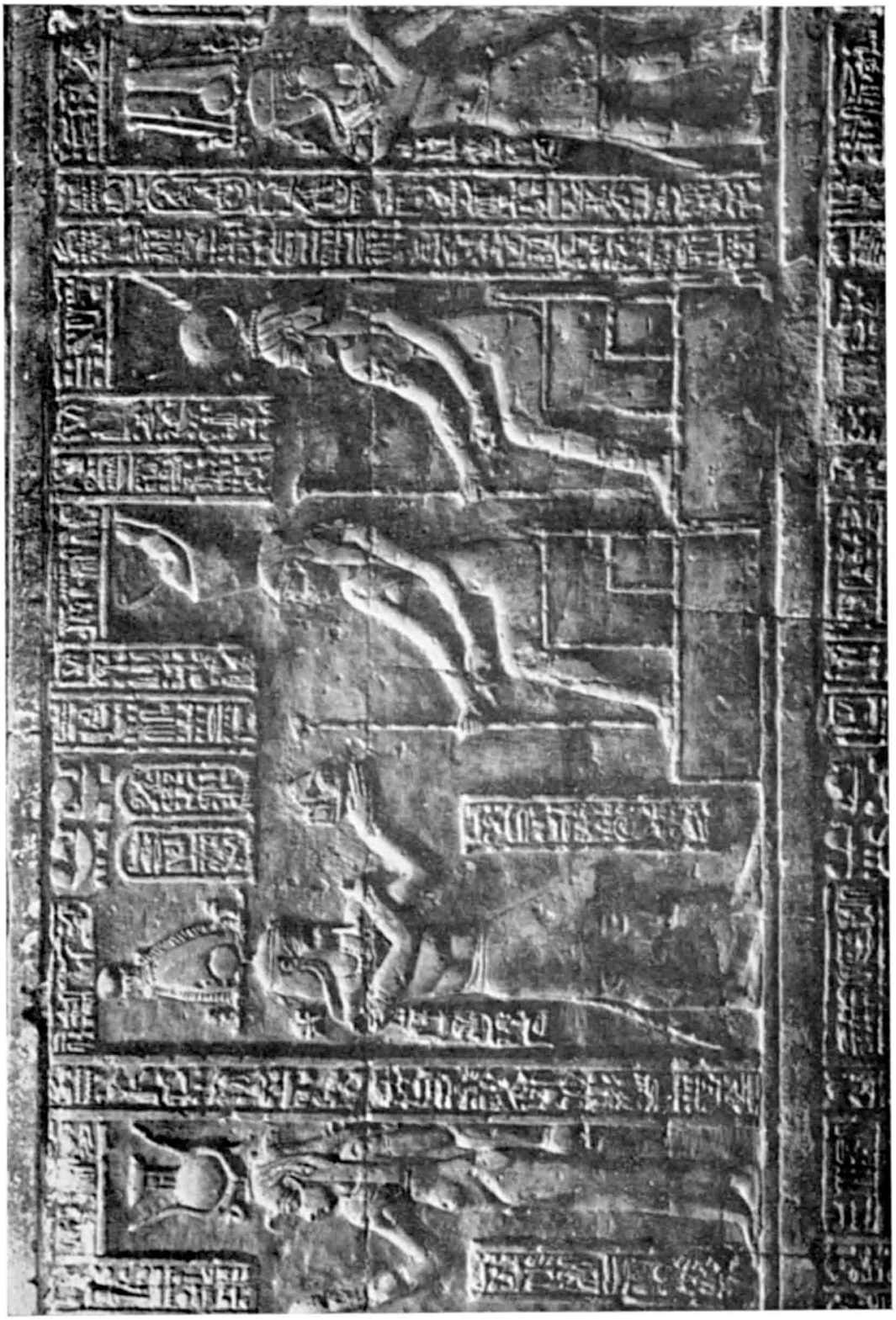
Vue de l'arrière du temple avec la niche (cliché J. Gouill).

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Scène de la paroi extérieure orientale du naos, registre supérieur : le roi consacre l'offrande à Isis (cliché J.-F. Gout).

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Scène de la paroi intérieure sud du naos, registre médian : le roi offre la clepsydre à Tanent et Iounyt (cliché J.-F. Gout).

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Détail d'une scène du naos (paroi orientale, registre médian) : la déesse Sekhmet (cliché C.M. Zivie).

BIFAO 77 (1977), p. 151-161 Christiane Zivie-Coche
Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net